

A quoi servent les arbitres aux échecs?

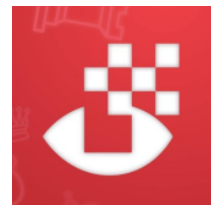
Bienne Il n'y a pas que les joueurs d'échecs qui s'activent dans la cité seelandaïse. Depuis samedi, une poignée d'arbitres sont en plein travail dans le cadre du Festival international d'échecs de Bienne.

Donna Leonie Gallagher



Samedi, lors de l'ouverture du Festival international d'échecs à Bienne. En haut à droite, Florian Zarri, t-shirt rouge, au travail.

Jonas Scheck



La scène se déroule dans la ville andalouse de Linares, en mars 1994. Lors d'un tournoi emblématique, la légende des échecs Garry Kasparov, alors champion du monde, affronte Judit Polgar, meilleure joueuse femme de l'histoire et «grand maître» international. Tandis que la partie est à son apogée, sous les yeux de moult spectateurs, le tenant du titre mondial déplace son cavalier. Quelques secondes plus tard, il se rétracte et dépose la pièce sur une autre case. Les esprits s'échauffent autour de l'échiquier. Une question se pose: Garry Kasparov a-t-il rompu le contact entre sa main et son cavalier avant de le redéplacer?

Ce geste peut paraître anodin, mais il est en fait déterminant. Selon l'une des règles du jeu ancestral, «pièce touchée, pièce jouée». Par extension, nul ne peut retirer un coup si sa main a auparavant lâché la pièce jouée. Le match se termine mal pour Judit Polgar, qui, après protestation, n'obtient pas gain de cause auprès des arbitres. L'histoire raconte que si le coup avait été annulé, l'issue de la rencontre aurait peut-être été différente. D'autant plus qu'a posteriori, il semblerait que la main de l'accusé avait bel et bien lévité quelques millimètres au-dessus de la pièce durant une fraction de seconde.

Une main par coup

«Très souvent, on applique la présomption d'innocence lorsqu'il n'y a pas de témoins, que la situation est peu claire ou que c'est parole contre parole», indique Florian Zarri. Le respon-

sable des arbitres au Festival international d'échecs de Bienne connaît bien ce genre de situations, puisqu'il exerce depuis 2020 dans la cité seelandaise. L'événement, qui a lieu en ce moment et jusqu'au 30 juillet au Palais des Congrès, rassemble plusieurs centaines de joueurs. «Nous sommes entre cinq et six arbitres pour surveiller environ 120 échiquiers. C'est impossible de tout voir de nos propres yeux», soulève-t-il. Alors, les quelques nommés, vêtus de t-shirts rouges «pour être bien visibles», déambulent entre les rangées d'échiquiers, souvent les mains dans le dos, à l'affût d'un potentiel litige à régler.

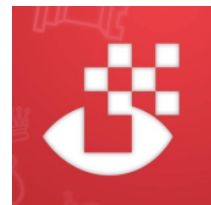
Pour porter la casquette d'arbitre, quelques compétences s'imposent. «Nous avons une formation de plusieurs jours avant d'obtenir la licence. Il faut connaître les règles sur le bout des doigts, savoir rester calme et faire preuve de diplomatie, car il n'est pas si rare que la tension monte entre deux joueurs», continue Florian Zarri. «Il est également nécessaire de pouvoir trancher et s'affirmer.»

Car en plus de la règle «pièce touchée, pièce jouée», il existe de nombreuses normes, plus ou moins obscures, à respecter aux échecs. «Bien sûr, il y a d'abord les coups illégaux, par exemple une tour qui saute par-dessus un pion. Mais ce n'est pas très fréquent, car la plupart des joueurs connaissent parfaitement les règles», explique l'arbitre. Néanmoins, lorsque la situation se présente, l'auteur est

pénalisé de deux minutes et le coup annulé. Utiliser ses deux mains pour déplacer une pièce est également interdit. «Si, par exemple, le fou capture un pion adverse, le mouvement doit se faire avec une seule main. Cela évite que le joueur gagne du temps en arrêtant son décompte plus rapidement avec sa main libre.»

D'autres subtilités peuvent mener à des matches nuls, qu'ils soient demandés par un joueur ou exigés par l'arbitre. «Si le même coup est répété trois fois, la partie peut s'arrêter. Lorsque 50 coups sont joués sans qu'un pion ne soit bougé ou qu'une pièce ne soit capturée, l'un des joueurs est également en droit d'exiger un match nul. Si ce cas de figure s'étend à 75 coups, l'arbitre peut prononcer lui-même la fin du match, sans que la demande ait été formulée», continue-t-il. «Mais de manière générale, la façon d'arbitrer est très différente selon le niveau des joueurs. A Bienne, pour le tournoi des Grands maîtres, il n'y a qu'un seul arbitre qui veille au bon déroulé des parties et au confort des joueurs. Les parties étant filmées et diffusées en direct, il est plus facile d'avoir le fin mot des rares petits litiges. Néanmoins, il reste la vaste question de la tricherie.»

A un niveau de jeu élevé, les incitations à la triche peuvent être nombreuses. «Il y a des points à gagner dans le classement Elo ainsi que de l'argent en jeu.» Au Festival international d'échecs, les premiers prix varient entre 1500 et 10'000 francs,



selon les tournois. «Ce qui est certain, c'est que la lutte contre la triche prend de plus en plus de place dans le travail d'arbitre, notamment depuis l'avènement de la technologie», indique encore Florian Zarri.

Le plaisir avant tout

Pour limiter les risques, les appareils électroniques sont totalement bannis des salles de jeux. «D'ailleurs, un téléphone qui sonne, c'est un match immédiatement perdu.» Cependant, durant les parties, les joueurs sont libres de se déplacer ou d'aller s'aérer quelques minutes. «Il est donc assez compliqué de tout vérifier. A Bienne, nous ne suivons pas non plus les joueurs aux toilettes.» Si un participant est pincé en train de tricher, il peut, selon la gravité des faits, être banni des tournois à vie ou même se voir retirer son titre.

Jusqu'à présent, aucun cas n'a été avéré au Festival d'échecs de Bienne. «Il y a déjà eu des suspicions. Mais, sans preuve, nous ne pouvons pas faire grand-chose.» Ceci n'est pas sans rappeler «l'affaire Carlsen contre Niemann». En septembre dernier, le quintuple champion du monde, Magnus Carlsen, s'était retiré d'un tournoi après avoir accusé son adversaire de tricherie. Même si les soupçons sont avérés et les investigations encore en cours, aucune sanction n'a été prononcée puisqu'il n'y a pas de preuves.

Selon Florian Zarri, l'éthique est de mise aux échecs, comme dans n'importe quel autre sport. «Nous devons nous reposer sur le fair-play des joueurs. Ne pas tricher, respecter son adversaire et lui serrer la main à la fin de la partie. Les échecs, ça doit rester du plaisir avant tout.»

”

Nous devons
pouvoir nous
reposer sur
le fair-play
des joueurs.

Florian Zarri

Responsable des arbitres au
Festival international d'échecs